

tites estampes qui représentent, dans leurs divers costumes, les habitans des pays que l'auteur a parcourus dans l'espace de près de trois années : car parti de Comminges en Octobre 1776, il y étoit de retour au mois de Juin 1779. J'ai vu des gens un peu formalisés de ce que la plupart de ces estampes représentent des femmes ; mais elles sont toutes mises très-décemment, & il faut convenir que l'observation est un peu sévère. Toute la relation de l'abbé de B. contesterait avec ce reproche, s'il pouvoit être fondé. — On auroit également tort de relever ce que le voyageur dit de certains objets d'après l'opinion commune ; comme lorsqu'il porte la population du Caire à 18 cens mille habitans, quoiqu'elle n'aille pas à 250,000 *. — Préférant le sentiment de la piété à des discussions savantes, il adopte quelques traditions qui n'auroient peut-être pas le suffrage des critiques. Il parle encore d'une *sainte Véronique*, & ne paroît pas croire que ce nom signifie l'image du Seigneur *. — Il y a quelques hors-d'œuvres, comme la description du temple de Salomon & d'autres objets dont le voyageur n'a pu avoir aucune connoissance compétente. — T. 2. p. 150 il dit : „ On traverse ensuite la plaine d'Ephrata appelée „ par David le champ de la forêt „ Je ne fais où il a vu qu'Ephrata étoit le *champ de la forêt*. On lit bien dans le psaume 131 : *Ecce audivimus eam in Ephrata ; invenimus eam in campis sylvæ. Introibimus in tabernaculum ejus ; adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus*. Mais il n'est pas dit que David parle là d'un seul & même endroit.

* 15 Oct.
1787, P.
249.

* Voyez
le *Dist.*
hist. art.
VÉRONI-
QUE.